

## THÉÂTRE

# Ceux qui errent ne se trompent pas

Création **Compagnie Crossroad**

Texte de **Kevin Keiss** en collaboration avec **Maëlle Poésy**, publié aux éditions Actes Sud le 29 juin 2016

D'après *La Lucidité* de **José Saramago** (© José Saramago, 2004, traduction de Geneviève Leibrich ©Éditions du Seuil, 2006)

Mise en scène **Maëlle Poésy**

Avec **Caroline Arrouas, Marc Lamigeon, Roxane Palazzotto, Noémie Develay-Ressiguié, Cédric Simon, Grégoire Tachnakian**

Production Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

Coproduction Compagnie Crossroad / Théâtre du Gymnase-Bernardines, Marseille / Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national / Le Phénix, Scène nationale Valenciennes / Théâtre-Sénart, Scène nationale / Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre dramatique national / Le Rive Gauche, Saint-Étienne-du-Rouvray / Avec l'aide à la création du CNT / Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National / Résidence à La Chartreuse – CNES de Villeneuve-lès-Avignon / à la Gare Franche, maison d'artistes, théâtre et curiosités / La compagnie Crossroad est conventionnée par la Ville de Dijon

**Maëlle Poésy** est artiste associée à l'Espace des Arts depuis janvier 2012 et pour 4 ans

*Maëlle Poésy a reçu le Prix de la Révélation décerné par l'Association des Critiques de théâtre, de danse et de musique en juin 2016 pour *Candide*, *Si c'est ça le meilleur des mondes*, *L'Ours* et *Le Chant du cygne**

> **CRÉATION** 10 > 12 mai 2016

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

> 21 > 23 mai 2016

Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national  
dans le cadre du festival Théâtre en mai

> 6 > 10 Juillet 2016 : Festival d'Avignon, Théâtre Benoît-XII

**TOURNÉE 16-17**

> 5 novembre 2016 : La Piscine, Théâtre Firmin-Gémier

> 8 novembre 2016 : Le Rayon Vert, Scène conventionnée – Saint Valéry en Caux

> 17 > 19 novembre 2016 : Théâtre du Gymnase-Bernardines, Marseille

> 26 novembre 2016 : La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée

> 1<sup>er</sup> et 2 décembre 2016 : Le Granit, Scène nationale-Belfort

> 5 > 18 décembre 2016 : Théâtre de la Cité Internationale, Paris

> 10 > 11 janvier 2017 : Théâtre-Sénart, Scène nationale de Sénart

> 18 > 19 janvier 2017 : Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, CDN

> 26 janvier 2017 : Le Phénix, Scène nationale Valenciennes

> 31 janvier 2017 : Le Rive Gauche, Saint-Étienne-du-Rouvray

**CONTACTS**

Production Espace des Arts

Philippe Buquet – Directeur

03 85 42 52 00

Diffusion Espace des Arts

Florent Sevestre – florent.sevestre@espace-des-arts.com

03 85 42 52 04 // 06 66 20 48 08



© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

# Ceux qui errent ne se trompent pas

Création **Compagnie Crossroad**

Texte de **Kevin Keiss** en collaboration avec **Maëlle Poésy**, publié aux éditions Actes Sud le 29 juin 2016

D'après *La Lucidité* de **José Saramago** (©José Saramago, 2004, traduction de Geneviève Leibrich ©Éditions du Seuil, 2006)

Mise en scène **Maëlle Poésy**

Avec

**Caroline Arrouas** - La secrétaire du bureau de vote / La ministre de l'Intérieur

**Marc Lamigeon** - Le représentant du Parti de l'Union Pour Tous / Le Premier ministre

**Roxane Palazzotto** - La représentante du Parti pour le Grand Rassemblement / La ministre des Sports, des Armées et des Affaires étrangères / La jeune femme

**Noémie Develay-Ressiguié** - La ministre de la Justice, de l'Agriculture, de l'Écologie et de la Santé / La journaliste

**Cédric Simon** - Le maire / Le ministre de la Défense, du Budget et de l'Économie

**Grégoire Tachnakian** - Le ministre de la Culture, de la Famille, de la Jeunesse et de la Fraternité / Émilien Lejeune, professeur coresponsable des services de la Vérité

Dramaturgie **Kevin Keiss**

Scénographie **Hélène Jourdan**

Lumière **Jérémy Papin**

Son **Samuel Favart-Mikcha**

Costumes **Camille Vallat**

Vidéo **Victor Egea**

Construction et régie générale **Jordan Deloge**

Costumières **Chantal Bachelier / Juliette Gaudel**

Production Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

Coproduction Compagnie Crossroad / Théâtre du Gymnase-Bernardines, Marseille / Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national / Le Phénix, Scène nationale Valenciennes / Théâtre-Sénart, Scène nationale / Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre dramatique national / Le Rive Gauche, Saint-Étienne-du-Rouvray

Avec l'aide à la création du CNT

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National



Résidence à La Chartreuse - CNES de Villeneuve-lès-Avignon / à la Gare Franche, maison d'artistes, théâtre et curiosités

La compagnie Crossroad est conventionnée par la Ville de Dijon

Maëlle Poésy est artiste associée à l'Espace des Arts depuis janvier 2012 et pour 4 ans

Maëlle Poésy a reçu le Prix de la Révélation décerné par l'Association des Critiques de théâtre, de danse et de musique en juin 2016 pour *Candide*, *Si c'est ça le meilleur des mondes*, *L'Ours* et *Le Chant du cygne*

## > CRÉATION 10 > 12 mai 2016

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

Mardi 10, mercredi 11 et jeudi 12 mai à 20h

## > 21 > 23 mai 2016

Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national dans le cadre du festival **Théâtre en mai**

Samedi 21 à 18h, dimanche 22 à 15h, lundi 23 mai à 19h

## > 6 > 10 juillet 2016 : Théâtre Benoît-XII dans le cadre du Festival d'Avignon

Du mercredi 6 au dimanche 10 juillet à 15h

Disponible en tournée printemps 2016 // octobre 2016 > janvier 2017

## TOURNÉE 16-17

> 5 novembre 2016 : La Piscine, Théâtre Firmin-Gémier

> 8 novembre 2016 : Le Rayon Vert, Scène conventionnée - St Valéry en Caux

> 17 > 19 novembre 2016 : Théâtre du Gymnase-Bernardines, Marseille

> 26 novembre 2016 : La Ferme du Buisson, SN de Marne-la-Vallée

> 1<sup>er</sup> et 2 décembre 2016 : Le Granit, SN-Belfort

> 5 > 18 décembre 2016 : Théâtre de la Cité Internationale, Paris

> 10 > 11 janvier 2017 : Théâtre-Sénart, SN de Sénart

> 18 > 19 janvier 2017 : Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, CDN

> 26 janvier 2017 : Le Phénix, SN Valenciennes

> 31 janvier 2017 : Le Rive Gauche, Saint-Étienne-du-Rouvray

# Ceux qui errent ne se trompent pas

Kevin Keiss / Maëlle Poésy



## RÉSUMÉ

Le jour des élections nationales, c'est la tempête, des trombes d'eau s'abattent sur le pays.

Alors que les ministres trinquent déjà à leur succès, les résultats du scrutin provoquent un véritable séisme : les électeurs de la capitale ont massivement voté blanc. Que s'est-il passé ? Est-ce une révolution par les urnes ? Les électeurs ont-ils été manipulés ?

Pour le gouvernement, commence dès lors une course contre la montre afin de faire la lumière sur cette crise sans précédent.

Émilien Lejeune, responsable des services de la Vérité, est nommé pour mener l'enquête.

Entre conte fantastique et comédie noire, s'ensuit une escalade dans la violence des décisions prises par le gouvernement pour s'assurer que l'épidémie blanche ne se répande pas.

## PROCESSUS DE CRÉATION

Maëlle Poésy, metteuse en scène et Kevin Keiss, auteur et dramaturge, ont déjà collaboré sur les deux précédents spectacles de la Cie Crossroad. Pour *Ceux qui errent ne se trompent pas*, ils ont été accueillis en résidences au Centre national des écritures du spectacle (CNES) à La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Ils ont construit la pièce à partir de leurs propres échanges autour de la démocratie et de la représentativité, tout en convoquant différentes sources d'inspirations : la fable du livre *La Lucidité* de José Saramago, mais également *Œdipe Roi* de Sophocle, *La survivance des lucioles* de Georges Didi-Huberman, *L'Ange exterminateur* de Luis Buñuel et *l'Histoire* : les récentes crises démocratiques et les anciens épisodes de La Commune ou du Siècle de Paris.

La conception du texte s'élabore à deux, l'écriture est l'œuvre de Kevin Keiss. Ils travaillent dans un même souci de laisser toute sa place aux inventions du plateau, à son rythme et à ses besoins. Le texte est envisagé comme un matériau théâtral en évolution qui tout en se mettant au service des images et de l'esthétique du spectacle, propose une langue forte.

Pour *Ceux qui errent ne se trompent pas*, ils sont lauréats du Prix de l'aide à la création du CNT dans la section dramaturgie plurielle.



© JEAN-LOUIS FERNANDEZ



## NOTE D'INTENTION

### Maëlle Poésy, mise en scène

« *Marcher pour aller au-delà de l'éventuel, il y a un parcours pour aller au devant du monde, au devant des êtres.* »

Annie Lebrun

*Ceux qui errent ne se trompent pas* est l'histoire d'une révolution par les urnes, une situation poussée à son paroxysme qui entraîne les personnages à se positionner et finalement à se révéler tels qu'ils sont malgré leur aveuglement premier. La fable que nous imaginons, à partir du livre *La lucidité* de José Saramago et que Kevin écrit, traite des conséquences de ce vote surprenant sous forme de satire. C'est un moment de séisme, ou fasse à l'incroyable chacun se dévoile. La pièce interroge : Qu'est-ce qui nous fait ouvrir les yeux ? Quelles sont les motivations intimes, sociales de nos prises de décisions ? À quelle vérité faut-il se confronter pour se révéler à soi-même ?

La métaphore de cet aveuglement est symbolisée par ce bouleversement climatique qui accompagne notre fable. Avec les élections, c'est une forme de déluge qui s'abat sur la ville jusqu'à la fuite du pouvoir en place. L'espace sur lequel s'ouvre la pièce est un espace clos, protégé. Celui depuis lequel on peut regarder, observer, surveiller le monde. La pluie en constitue les murs, et de façon presque magique elle ne semble pas pouvoir y pénétrer. Cette peste blanche qui s'abat révèle peu à peu la ruine d'une société qui semblait structurée, contrôlée et se surveiller elle-même. La pluie, comme un jeu du destin, renverse notre présumé toute puissance humaine à contrôler les événements. Après le déluge, nous sommes avec ceux qui restent dans la ville. Sur les ruines d'une société où certains personnages inventent les chemins à reconstruire. Il s'agit formellement de donner à voir l'éclatement d'un rapport à l'espace et au temps à l'image de cette « société » qui se fissure.

Pour incarner cette histoire, six acteurs au plateau, trois hommes et trois femmes, jouant chacun plusieurs rôles. Je souhaite travailler avec eux sur la question du masque social. Interroger le corps politique : éduqué, tenu, structuré dans sa précision, dans son énergie. Mais aussi progressivement dans sa déstructuration : le mensonge et la représentation publique. Peu à peu la carapace se fissure, les pensées et sensations internes des personnages surgissent. Je m'interroge sur la parole politique qui se cache derrière le langage mais où l'on ne s'exprime plus, où l'on a réponse à tout mais où l'on ne dit plus rien. Et souhaite emmener le plateau vers la danse et la déstructuration, jusqu'à ce que, au-delà du langage, se révèle leurs pensées.

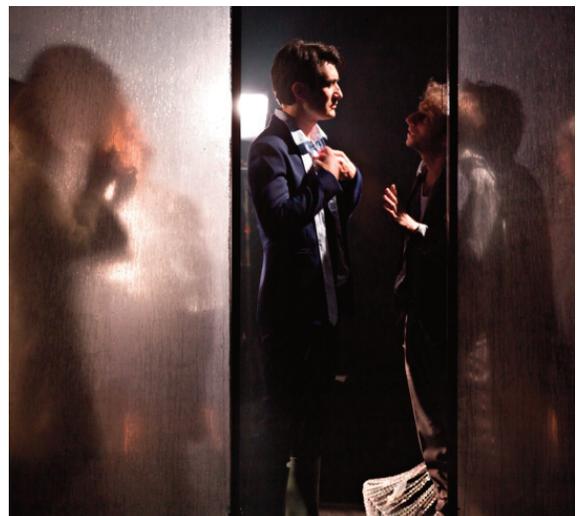
L'espace, comme la vidéo, le son et la lumière sont autant éléments pour construire une pluralité d'espace métonymique. Il s'agit pour moi, d'utiliser le théâtre dans ce qu'il a de plus magique, de plus essentiel : le pouvoir de suggestion. L'approche de la vidéo évolue au fur et à mesure du spectacle pour devenir peu à peu l'espace du sensible et de l'intime : celui qui permet à certains personnages d'exprimer leur vérité. Avec le personnage de la journaliste, c'est un autre rapport à l'image et à la parole médiatique qui s'opère. Elle est notre regard sur les événements qui se passent dans la ville, et comme le narrateur d'un livre, son témoignage crée le support de notre imagination.

La partition sonore sera travaillée comme le hors-champs de certaines situations, comme un paysage que l'on ne voit pas. Elle ouvre l'espace et l'imaginaire des spectateurs. Dans la première partie c'est le pouvoir invisible, l'omniprésence de ceux qui entendent et surveillent tout. Dans la froideur des bureaux. Avec l'enquêteur. Les personnages se parlent souvent par téléphone, il y a toujours quelque chose qui fait obstacle, on ne s'entend pas, car on ne s'écoute plus et au-delà de ne pas s'entendre, on ne se comprend plus. Après la fuite des dirigeants, la ville n'a plus la même couleur, le même rythme sensible. Elle n'est plus que son, elle devient un personnage du spectacle. L'espace sonore s'ouvre vers un ailleurs possible. Le temps se déconstruit. Les murmures de la ville deviennent alors comme une jungle qui s'éveille.

# Ceux qui errent ne se trompent pas

Kevin Keiss / Maëlle Poésy

*Ceux qui errent ne se trompent pas* me parle de la fragilité du système démocratique et surtout de l'étonnante facilité avec laquelle ce système peut se transformer en totalitarisme s'il n'est pas protégé et questionné régulièrement dans ses fondements. Une sorte de vigilance citoyenne nécessaire. D'où notre nécessité à garder « les yeux ouverts ». À travers le parcours de nos personnages, nous faisons l'expérience de l'évolution de cette société : de sa réalité quotidienne à sa remise en question. Et de s'interroger avec eux : Qu'est-ce qui nous transforme ? Qu'est-ce qui induit nos choix ? Comment une situation de bouleversement telle nous oblige à nous positionner ? Par le biais de cette métaphore c'est notre rapport au pouvoir que je souhaite interroger. Le contexte de la fiction, une crise démocratique sans précédent, et le parcours de notre enquêteur nous permet d'aborder ce thème déjà présent dans les précédents spectacles de la compagnie : le chemin d'un homme vers sa conscience et son libre arbitre, par-delà les dogmatismes d'une société.



© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

# Ceux qui errent ne se trompent pas

Kevin Keiss / Maëlle Poésy



## NOTE D'INTENTION

Kevin Keiss, texte et dramaturgie

« *Tout redeviendra grand et immense / Les terres simples et les eaux ridées.* » Rilke

L'écriture de la pièce est née d'une série de questions que nous nous posions avec Maëlle.

L'acte électoral, symbole suprême de nos démocraties occidentales, a-t-il encore une quelconque valeur ?

Croit-on encore que voter peut changer quelque chose ?

Que se passerait-il si, par le vote, on disait massivement à nos représentants qu'on ne veut plus d'eux ?

Quelles seraient leurs réactions ? Les premières déclarations ? Les premières mesures ?

Pour nous qui avons trente ans, quel regard désillusionné portons-nous sur la représentativité ?

La pièce se conçoit comme une pièce d'anticipation surréaliste. Le suspens y est fondamental. Alors qu'une très importante portion de la population a voté blanc, le gouvernement veut savoir ce qui s'est passé. Il postule une révolution d'un type nouveau, un complot, et veut savoir qui se cache derrière ce coup d'état inédit. Un renversement de régime par voie légale : en votant.

Nous voulons voir comment la peur s'empare de la classe politique en travaillant sur la façon dont les curseurs réalistes exacerbés aboutissent à une absurdité et une drôlerie qui permettent d'éclairer autrement des situations que nous connaissons tous. Donner à voir, par exemple, ce que d'habitude on ne voit jamais : les ministres qui doutent, hésitent, prennent peur, s'opposent violemment les uns aux autres, expriment des émotions que le discours public réprouve habituellement. Quelle capacité de remise en question ? D'écoute du peuple ?

L'équipe gouvernementale de *Ceux qui errent ne se trompent pas* se caractérise par une singulière dénomination des portefeuilles ministériels. Je l'ai pensée comme si une compression, plutôt qu'une multiplication des postes, avait eu lieu. Le ministre en charge de l'Économie est le ministre de la Défense mais aussi du Budget. La ministre de la Justice, quant à elle, est également celle de l'Écologie, de l'Agriculture et de la Santé. La Culture s'occupe de la Famille, de la Jeunesse et de la Fraternité. Ici, le cumul des mandats et des fonctions s'arbore sans fausse pudeur. Le titre importe moins que le pouvoir. Certains portefeuilles demeurent plus classiques. L'Intérieur reste l'Intérieur. Il existe une ministre des Armées et des Affaires Étrangères. Toutefois, la véritable originalité de notre gouvernement ne réside pas là. La singularité qui frappe au plateau, c'est la parité. Laquelle est parfaitement respectée. Les experts, les conseillers, les chefs de cabinets sont absents. Les représentants du peuple poursuivent le cérémonial démocratique auquel ils semblent, peut-être, les seuls à croire.

Au milieu de cette tourmente un enquêteur tente d'élucider l'énigme. Émilien Lejeune tente obstinément de savoir ce qui s'est passé.

Chacun des personnages de la pièce possède une manière singulière de s'exprimer et ainsi de rendre compte de sa réalité. Je souhaite un style simple et direct qui puisse également trouver des accents sensibles et poétiques.

La présence des médias est incarnée par une journaliste qui tient d'avantage du commentateur sportif. Elle est en absolue empathie avec ce que fait la population. Elle s'écrit, s'exclame, s'émeut, fond en larmes ou suspend son souffle. Elle observe aussi. Elle n'a rien ni du code ni du ton télévisuel ou radiophonique phagocyté.

Le caractère évènementiel de cette crise blanche n'est pas sans rappeler la fuite des ministres de Thiers lors de la Commune, ou Louis XVI arrêté à Varennes.

Une femme de la population, énigmatique comme une sorte d'ange, entre *l'Ange exterminateur* de Buñuel et Terence Stamp dans le *Théorème* de Pasolini, transforme ceux qu'elle rencontre. Notamment l'enquêteur. Ce ne sont pas ses arguments politiques qui l'ébranle mais une sorte de bon sens populaire qui va l'émouvoir. Je relis *Memorandum de la peste* de Georges Didi-Huberman, je pense aux prédicateurs de la fin du monde, à la maladie et à la montée des eaux, à la fin et à la chute des civilisations, au mythe originel de la purification par l'endroit du péché.

# Ceux qui errent ne se trompent pas

Kevin Keiss / Maëlle Poésy



## EXTRAITS

### TABLEAU 1 - LES RÉSULTATS

*La table du buffet est superbement dressée. Nappe immaculée. Coupes en cristal de baccara. Le champagne pétille. Les ministres ont déjà tous un verre à la main.*

#### **LE MINISTRE DE LA DÉFENSE, DU BUDGET ET DE L'ÉCONOMIE.**

Une journée à rebondissements tout de même  
Et qu'on ne vienne pas me dire après cela que les gens ont perdu le sens du vote

#### **LA MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.**

Comme vous dites  
Et finalement ils ont retrouvé le chemin des urnes

#### **LE MINISTRE DE LA CULTURE, DE LA FAMILLE, DE LA JEUNESSE ET DE LA FRATERNITÉ.**

Malgré la pluie

#### **LE MINISTRE DE LA DÉFENSE, DU BUDGET ET DE L'ÉCONOMIE.**

Grâce à la pluie vous voulez dire

#### **LA MINISTRE DES ARMÉES ET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.**

Comme dit le dicton "bataille sous la pluie, victoire à l'abris"  
Trinquons

#### **LA MINISTRE DE LA JUSTICE, DE L'AGRICULTURE, DE L'ÉCOLOGIE ET DE LA SANTÉ.**

Je lève mon verre à cette journée exceptionnelle

#### **LE MINISTRE DE LA CULTURE, DE LA FAMILLE, DE LA JEUNESSE ET DE LA FRATERNITÉ.**

À la capitale et à cette mobilisation  
À la nôtre

#### **LA MINISTRE DE LA JUSTICE, DE L'AGRICULTURE, DE L'ÉCOLOGIE ET DE LA SANTÉ.**

Une foule comme ça ça ne s'était pas vu depuis

#### **LA MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.**

Moi c'est bien simple je le dis je l'avoue je n'avais jamais vu autant de monde pour une élection  
Ça donne des frissons

#### **LA MINISTRE DE LA JUSTICE, DE L'AGRICULTURE, DE L'ÉCOLOGIE ET DE LA SANTÉ.**

Et cette pluie qui ne s'arrête pas

#### **LE MINISTRE DE LA DÉFENSE, DU BUDGET ET DE L'ÉCONOMIE.**

Cette pluie est un miracle  
La participation à cette élection n'en est rendue que plus héroïque  
J'ai d'ailleurs prévu une allocution sur ce thème tout à l'heure  
Mon discours a pour titre "Puissance des éléments cosmiques et renouveau national"  
Ça sonne bien non ?

#### **LE MINISTRE DE LA CULTURE, DE LA FAMILLE, DE LA JEUNESSE ET DE LA FRATERNITÉ.**

Un sonnet de Shakespeare  
Je ne vous savais pas si lyrique

#### **LA MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.**

Et moi si sensible

# Ceux qui errent ne se trompent pas

Kevin Keiss / Maëlle Poésy



## **LE MINISTRE DE LA DÉFENSE, DU BUDGET ET DE L'ÉCONOMIE.**

Cela m'inspire  
Au fond je suis un émotif vous savez

## **LA MINISTRE DE LA JUSTICE, DE L'AGRICULTURE, DE L'ÉCOLOGIE ET DE LA SANTÉ.**

On se dit qu'on n'est pas là pour rien non ?  
On se dit que ce qu'on fait a du sens  
J'ai le cœur qui bat

## **LA MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.**

Nous vivons un moment historique  
Vous n'avez pas la sensation de rentrer dans l'histoire ?  
"Le jour où l'abstention s'est arrêtée"  
Les premières estimations la donne inférieure à un pour cent dans la capitale est-ce que vous vous rendez-compte ?  
Un pour cent

## **LE MINISTRE DE LA DÉFENSE, DU BUDGET ET DE L'ÉCONOMIE.**

Et dire que nous avons craint le pire

## **LA MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.**

Je suis heureuse de partager cet instant avec vous  
À la République

## **LA MINISTRE DES ARMÉES ET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.**

Les premières estimations ne devraient plus tarder quelle heure est-il ?

## **LE PREMIER MINISTRE.**

Pour ma part je préfère attendre les résultats du scrutin de ce soir avant de porter un toast à notre victoire  
Mais je ne résiste pas néanmoins à l'envie de lever mon verre  
Un verre ému face à cet incroyable élan citoyen  
C'est la preuve que le débat politique a passionné la capitale  
J'en profite donc pour vous remercier de vous être lancés dans cette campagne avec autant d'implication,  
de courage et de vigueur  
À vous

## **LA MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.**

À toi

## **LE MINISTRE DE LA DÉFENSE, DU BUDGET ET DE L'ÉCONOMIE.**

À vous mon cher

## **TOUS.**

À nous

## **LA MINISTRE DES ARMÉES ET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.**

Ce champagne est délicieux

## **LA MINISTRE DE LA JUSTICE, DE L'AGRICULTURE, DE L'ÉCOLOGIE ET DE LA SANTÉ.**

Je suis déjà un peu pompette

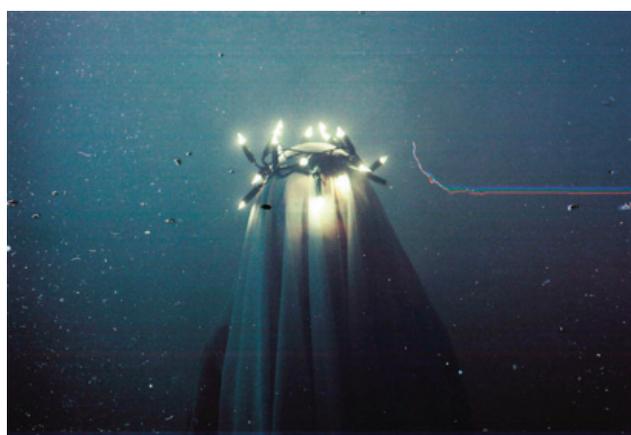
## **LA MINISTRE DES ARMÉES ET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.**

Qui veut des petits fours ?

# Ceux qui errent ne se trompent pas

Kevin Keiss / Maëlle Poésy

## SOURCES ICONOGRAPHIQUES



## Ceux qui errent ne se trompent pas

Kevin Keiss / Maëlle Poésy



### LA COMPAGNIE CROSSROAD

La compagnie Crossroad, créée en 2009, réunit des interprètes, des régisseurs, des scénographes / costumiers, une metteuse en scène, un auteur/dramaturge issus de l'École du Théâtre National de Strasbourg. La première pièce de la compagnie *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, créée dans le cadre des ateliers de mise en scène de deuxième année, est jouée une dizaine de fois au TNS en décembre 2008. À la suite de ces représentations, Maëlle Poésy et l'équipe décident de reprendre le spectacle à sa sortie de l'École en 2010 dans le cadre du Jeune Théâtre National. *Funérailles d'hiver* est représenté en 2011, au Théâtre « Les Transversales » à Verdun, au Festival Théâtre en Mai au Théâtre Dijon Bourgogne et sélectionné au Festival international du Théâtre de Moscou Na Strastnom. En 2012, la compagnie crée *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser à l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône, au Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national, et en 2013 au festival Premices du Théâtre du Nord. *Candide, Si c'est ça le meilleur des mondes* d'après Voltaire (adaptation Maëlle Poésy / Kevin Keiss, écriture Kevin Keiss) est créé, en 2014, à Théâtre en mai au Théâtre de Dijon Bourgogne, en coproduction avec le Théâtre du Gymnase et l'Espace des Arts, il est en tournée nationale sur les saisons 14/15, 15/16 et 16/17, et présenté à Paris au Théâtre de la Cité internationale en janvier 2016. Cette même année, Maëlle Poésy met en scène deux courtes pièces de Tchekhov au Studio de la Comédie-Française, *L'Ours* et *Le Chant du cygne*. *Ceux qui errent ne se trompent pas* (texte Kevin Keiss en collaboration avec Maëlle Poésy, d'après le roman *La Lucidité* de José SARAMAGO, traduction française de Geneviève LEIBRICH, paru aux Éditions du Seuil et du Points) est créé en mai 2016 à l'Espace des Arts, présenté dans le cadre du 70<sup>e</sup> Festival d'Avignon et en tournée nationale pendant la saison 16/17.



## ÉQUIPE ARTISTIQUE

### Maëlle Poésy - adaptation et mise en scène

Comédienne et metteur en scène, Maëlle Poésy se forme à l'art dramatique au Conservatoire du 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris, et en danse avec les chorégraphes Hofesh Shechter, Damien Jalet et Koen Augustijnen. Dans le cadre de son Master d'art du spectacle à la Sorbonne, elle suit les créations de James Thierrée *Au revoir parapluie* et *Myth* de Sidi Larbi Cherkaoui. En 2007, elle est admise à la London Academy of Drama and Music (LAMDA) et à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Elle joue dans les spectacles de Stéphane Braunschweig, Julie Brochen, Alain Ollivier, Gildas Milin, Pierre-Alain Chapuis, Joël Jouanneau, et le collectif des Sfumatos, ainsi que sous la direction de Paul Desveaux, dans *La Cerisaie* de Tchekhov (Théâtre de l'Athénée, tournée nationale), de Kevin Keiss dans *Ritsos song*, de Nikolai Koliada dans *La Noce* de Tchekhov, de Gerold Schumann dans *Mère Courage* de Brecht. Au cinéma et à la télévision, elle tourne avec les réalisateurs Marc Rivière, Edwin Baily, Philippe Claudel.

Elle crée la compagnie Crossroad en 2011 et met en scène *Funérailles d'hiver* d'Hanokh Levin et en 2012 *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser à l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône. En 2014, elle met en scène *Candide, Si c'est ça le meilleur des mondes* d'après Voltaire (adaptation Maëlle Poésy et Kevin Keiss, écriture Kevin Keiss, création Théâtre en mai 2014, tournée nationale) et participe au Director's lab international du Lincoln Center à New York, ainsi qu'aux rencontres internationales du FTA au Québec en mai 2015. En 2015, Maëlle Poésy met en scène deux courtes pièces de Tchekhov au Studio de la Comédie-Française, *L'Ours* et *Le Chant du cygne*. En mai 2016, elle mettra en scène *Ceux qui errent ne se trompent pas* à l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône où elle est artiste associée (texte Kevin Keiss en collaboration avec Maëlle Poésy, d'après le roman *La Lucidité* de José SARAMAGO, traduction française de Geneviève LEIBRICH, paru aux Éditions du Seuil et du Points), spectacle repris pour la 70<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon.

### Kevin Keiss - adaptation, texte et dramaturgie

Kevin Keiss se forme à l'École du Théâtre national de Strasbourg dans la section mise en scène/dramaturgie (2008-2011). Spécialiste des formes théâtrales dans les mondes anciens, diplômé en Lettres classiques ainsi qu'en Linguistique appliquée aux langues scandinaves, il travaille comme chargé de cours à l'université Paris VII et Bordeaux III. En tant qu'auteur, traducteur ou dramaturge, il travaille en France avec David Géry, Charles-Éric Petit, Jean-Pierre Vincent, Julie Brochen, Amélie Énon et la Compagnie Les irréguliers pour *Et la nuit sera calme*, dont il écrit le texte librement inspiré des *Brigands* de Schiller (Théâtre de la Bastille, Piccolo Teatro de Milan), et *Rien n'aura eu lieu* (école du TNS), Lucie Bérélowitch, Nora Granovsky, Renaud Triffault, Sarah Lecarpentier et la Compagnie Rêvage, Alexandre Ethève. En 2014, il est accueilli en résidence d'écriture à La Chartreuse-Cnes avec la metteur en scène Laëtitia Guédon, pour qui il traduit et écrit *Troyennes Les morts se moquent des beaux enterrements* d'après Euripide. Il travaille également à l'étranger : au Japon avec Kouhei Narumi (Théâtre national de Tokyo), en Afrique du Sud avec Charles Malet (Institut français, Alliance) pour qui il est en train d'écrire la pièce *(Z)Africa*, à New York avec Élise Vigier et le Théâtre des Lucioles pour la pièce *Harlem Quartet* d'après le roman de James Baldwin dont il réalise la traduction et l'adaptation. Depuis plusieurs années, il travaille en collaboration avec la comédienne et metteur en scène Maëlle Poésy sur les spectacles de la Compagnie Crossroad : *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser dont il fait la traduction et l'adaptation, *Candide, Si c'est ça le meilleur des mondes*, d'après Voltaire, écriture Kevin Keiss et adaptation Maëlle Poésy. Ils sont accueillis en résidence à deux reprises à La Chartreuse-Cnes pour l'écriture de *Ceux qui errent ne se trompent pas*, composant l'histoire à deux d'après *La Lucidité* de José Saramago, traduction française de Geneviève Leibrich, paru aux Éditions du Seuil et du Points. Ils sont lauréats du Prix de l'Aide à la Création du CNT 2015. En janvier 2015, il fonde avec Adrien Cornaggia, Aurore Jacob, Riad Gahmi, Julie Ménard, Pauline Ribat et Yann Verburgh le Collectif Traverse – collectif d'autrices et d'auteurs en résidence à La Chartreuse-Cnes. Sa dernière pièce, *Love me tender*, qui traite de l'ennui et de la révolte d'un adolescent est présentée en décembre 2015 dans le cadre du Festival d'écriture EN ACTES et publiée en janvier 2016.

# Ceux qui errent ne se trompent pas

Kevin Keiss / Maëlle Poésy



## Hélène Jourdan - scénographie

Hélène Jourdan suit une formation en art à la Haute École des arts du Rhin où elle étudie les formes d'installations et de performances autour de la scénographie, et suit en parallèle une formation en lumière. Trois ans plus tard, elle poursuit son master en expression plastique au sein de l'université du Québec à Montréal. Elle intègre en 2010 le Théâtre national de Strasbourg. Depuis elle travaille avec la compagnie Crossroad en tant qu'assistante scénographe auprès d'Alban Ho Van sur la création *Candide, Si c'est ça le meilleur des mondes* mis en scène par Maëlle Poésy. Elle collabore et réalise les scénographies auprès de Karim Bel Kacem avec la compagnie le Thaumatrope sur les pièces de chambre *Blasted, Gulliver* et *Mesure pour mesure* ainsi qu'avec le Thinktanktheatre sur les projets sport-spectacle *You Will Never Walk Alone* et récemment sur le projet *Cheer Leader* mis en scène par Karim Bel Kacem et Maud Blandel. Elle crée la scénographie de *L'Ours* et *Le Chant du cygne* au Studio de la Comédie-Française et de *Ceux qui errent ne se trompent pas* mise en scène Maëlle Poésy.

## Samuel Favart-Mikcha - création sonore

Formé à l'École du Théâtre national de Strasbourg, Samuel Favart-Mikcha réalise le son sur *À l'Ouest, Saisons 1 à 7* mis en scène par Joël Jouanneau, présenté au Théâtre de Lorient, au Théâtre national de Strasbourg, au Théâtre national de la Colline, en 2010, et la lumière sur l'atelier *Avec Dostoïevski* dirigé par la compagnie Sfumato. Il travaille avec la Compagnie Graines de Soleil, et réalise la création et la régie son de *Profils Atypiques*, mis en scène par Khalid Tamer et Julien Favart (Lavoir moderne parisien, Montréal, 2010) ainsi que la régie générale du festival *Awaln' Art* (Maroc, 2013). Il réalise la création son de *Planète* de Evguéni Grichkovets, mis en scène par David Clavel, collectif Les Possédés (La Ferme du Buisson-Noisiel, Théâtre de la Bastille, mai 2011). En 2011, il crée le son pour *Les Interrompus*, mis en scène par Vincent Ecrepont, compagnie À Vrai Dire (Colombes, Comédie de Picardie d'Amiens, Avignon). En 2013, il crée la lumière sur *Quand quelqu'un bouge*, création du Collectif de la Bascule. Avec Charlotte Lagrange et la compagnie La Chair du monde, il réalise la création sonore sur *L'Âge des poissons* (La Filature, Mulhouse, 2013) et sur *Aux Suivants* (Comédie de l'Est, Colmar, 2015). En 2014, il crée le son et joue dans *Marie Tudor* de Victor Hugo, avec le collectif La Galerie. Depuis 2011, il travaille avec la compagnie Crossroad et réalise les créations sonores sur les spectacles mis en scène par Maëlle Poésy, *Funérailles d'hiver, Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, *Candide, Si c'est ça le meilleur des monde, L'Ours* et *Le Chant du cygne* et *Ceux qui errent ne se trompent pas*.

## Jérémy Papin - création lumière

Jérémy Papin se forme au métier d'éclairagiste au sein du DMA régie lumière de Nantes, et sort diplômé en 2008 de l'école du Théâtre National de Strasbourg. Il collabore comme éclairagiste avec Didier Galas entre 2008 et 2012 sur les créations *La flèche et le moineau, Les pieds dans les étoiles, (H)arlequin Tengu* au festival de Shizuoka au Japon, *Trickster* et *Par la parole* au TNB et en tournée en Afrique de l'Ouest.

Il crée la lumière des spectacles de l'auteur/metteur en scène Lazare Herson-Macarel : *L'enfant meurtrier* au Théâtre de l'Odéon, *Le Chat botté, Peau d'âne* et *Falstaff* pour Avignon. Il fait parti de la compagnie Les Hommes Approximatifs depuis 2008, au sein de laquelle il crée les lumières de *Macbeth, Violetta, le Bal d'Emma* et *Elle brûle* au Centre dramatique national de Valence. À la Philharmonie du Luxembourg, il travaille comme vidéaste et éclairagiste sur le spectacle musical *Cordes* de Garth Knox en avril 2010.

Entre 2010 et 2014, il crée les lumières de Nicolas Liautard pour *Le Misanthrope*, Éric Massé pour *Les Bonnes* de Jean Genet, Yves Beaunesne pour *L'intervention* et *Roméo et Juliette* au Théâtre de la Place à Liège et de Maëlle Poésy pour *Purgatoire à Ingolstadt, Candide, Si c'est ça le meilleur des mondes, L'Ours* et *Le Chant du cygne* et *Ceux qui errent ne se trompent pas*. Il réalise également les lumières des spectacles *Peter Pan* de Christian Duchange à Genève, *Son Son* de Nicolas Maury à la Comédie de Reims, *En route Kaddish* de David Geselson au Théâtre de la Bastille et *Une saison en enfer* avec Benjamin Porée au TQI.

Pour l'Opéra de Dijon, il réalise les lumières de l'Opéra de la Lune composé et dirigé par Brice Pauset et celle d'*Actéon* dirigé par Emmanuelle Haïm, tous deux mis en scène par Damien Caille-Perret. Toujours à Dijon, il réalise les lumières de *La Pellegrina* dirigé par Étienne Meyer et mis en scène par Andréas Linos. Au Festival

# Ceux qui errent ne se trompent pas

Kevin Keiss / Maëlle Poésy



de Salzburg il crée les lumières de l'opéra contemporain *Meine bienen eine schneise*, composé et dirigé par Andreas Schett et Markus Kraler dans une mise en scène de Nicolas Liautard.

Plus récemment, il travaille aux côtés de Julie Duclos pour *Nos Serments* et de Caroline Guiela N'Guyen pour *Le Chagrin* tous deux présentés au Théâtre National de la Colline et aux côtés de Richard Brunel pour *Eddy Bellegueule*.

## **Victor Egéa - création vidéo**

Après un premier cursus universitaire d'étude théâtrale à Aix-en-Provence et trois années passées à l'école du TNS, Victor Egéa a collaboré dans le domaine de la lumière et de la vidéo avec différents metteurs en scène de théâtre et d'opéra : Léopold Von Verschuer, Alexandra Rübner, Rémy Barché, Geoffrey Coppini, Benoit Bradel et plus récemment Lucie Berelowitsch. Il a par ailleurs travaillé plus spécifiquement sur la question du numérique dans le spectacle vivant et obtenu le dispositif DICREAM dédié aux dispositifs interactifs avec le metteur en scène Laurent Vacher. Son travail de vidéaste (mapping vidéo synchronisé) avec le compositeur de l'IRCAM Éric Maestri a également été présenté lors de la biennale de musique contemporaine de Venise.

## **Camille Vallat - costumes**

Architecte DPLG diplômée en 2007 de l'École Nationale Supérieure d'architecture de Paris Belleville, Camille Vallat intègre la section scénographie et costumes de l'école du Théâtre National de Strasbourg de 2008 à 2011 (groupe 39) et se forme notamment auprès de Jean-Pierre Vincent, Jean Jourdheuil, Gildas Milin et Claude Régy. Elle effectue pendant son cursus des stages au Théâtre du Soleil pour *Les Naufragés du Fol espoir* d'Hélène Cixous, mise en scène d'Arianne Mnouchkine (juillet 2009) et au bureau d'études de l'Opéra du Rhin. Elle est assistante aux costumes de Manon Gignoux pour *La Cerisaie* de Tchekhov mise en scène de Julie Brochen au TNS et à l'Odéon (avril 2010).

Elle réalise la scénographie de *Faust* de Goethe, mise en scène d'Hugues de la Salle, joué au TNS et au Piccolo Teatro de Milan (juin 2010) ainsi que les costumes de *Rien n'aura eu lieu* de Kevin Keiss, mise en scène d'Amélie Enon au TNS (janvier 2011). Elle co réalise avec Anne Lezervant les costumes et les décors du film *Naissance sans innocence* de Gildas Milin (janvier 2010) ainsi que la scénographie de *Grand Peur et Misère du III<sup>ème</sup> Reich* de Brecht et de *Woyzeck* de Büchner, mise en scène de Jean-Pierre Vincent au TNS et au Théâtre de la Commune (juin 2011).

Elle a collaboré deux fois avec le metteur en scène Thomas Condemine sur la pièce *Hétéro* de Denis Lachaud créé à la Comédie Poitou Charente ainsi que sur *l'Otage et le Pain dur* de Paul Claudel créés au Théâtre National de Toulouse en mars 2013. Elle réalise l'assistantat à la scénographie et aux costumes d'Alban Ho Van pour le spectacle *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser mis en scène par Maëlle Poésy et créé en janvier 2013 à l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône.

Elle travaille à la scénographie et aux costumes des *Suppliantes* d'Eschyle mise en scène de Jean-Pierre Vincent joué au Théâtre du Gymnase à Marseille en juin 2013. Elle crée par ailleurs, les costumes de *Candide*, *Si c'est ça le meilleur des mondes* et de *Ceux qui errent ne se trompent pas* mis en scène Maëlle Poésy.

## **Caroline Arrouas - comédienne**

Elle grandit en Autriche où elle travaille, de 1999 à 2002, comme chanteuse au Burgtheater entre autres avec Dimiter Gotscheff, Karin Beier et Andreas Kriegenburg. Par la suite elle intègre la formation du Studio Théâtre d'Asnières - Compagnie Jean-Louis Martin-Barbaz. Parallèlement à cela, elle intègre le cursus d'art lyrique du conservatoire du 8<sup>e</sup> auprès de Marie-Thérèse Driscoll. En 2005, elle est reçue à l'école du TNS. À sa sortie en 2008, elle joue dans *Cris et Chuchotements* d'après Ingmar Bergman, mise en scène de Rémy Barché, dans *Agammemnon* de Rodrigo Garcia, mise en scène de Jean-Michel Guérin, puis dans *Une nuit dans la montagne* de Christophe Pellet, mise en scène de Jacques David au Théâtre du Soleil. En 2009, elle joue dans *Promenades* de Noëlle Renaude, mis en scène par Marie Rémond à Théâtre Ouvert, dans *Andromaque* de Racine, mise en scène de Caroline Guiéla à la Villa des Arts de Rabat, Maroc, et dans une adaptation de

# Ceux qui errent ne se trompent pas

Kevin Keiss / Maëlle Poésy



*L'Odyssée* de Homère, mise en scène de Charles Muller au Théâtre d'Esch, Luxembourg.

En 2010, elle joue au Théâtre de la cité internationale de Paris et en tournée en France *L'affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche, mise en scène de Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, et *Ariane à Naxos* de Georg Benda au Théâtre musical de Besançon, mis en scène par Alexandra Rübner. Elle reprend ensuite *Andromaque* à Moscou, Saint-Denis de la Réunion et Luxembourg et joue dans *Le Dindon* de Feydeau dans une mise en scène de Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête à Paris. En 2011, elle est Violetta dans *Se souvenir de Violetta* d'après *La dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils à la Comédie de Valence dans une mise en scène de Caroline Guiéla Nguyen, joue dans *Athalie* de Racine mis en scène par Alexandra Rübner et dans *René l'enervé*, de et mis en scène par Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point. Elle joue dans *Purgatoire à Ingolstadt* de Fleisser, traduit par Kevin Keiss et mis en scène par Maëlle Poésy. Elle joue dans *Médée* mis en scène par Charles Muller au théâtre d'Esch au Luxembourg. Elle joue dans *Candide, Si c'est ça le meilleur des mondes* (Théâtre en mai CDN Dijon 2014).

## **Marc Lamigeon - comédien**

Marc Lamigeon suit plusieurs cours d'art dramatique : Studio Pygmalion, Cours Florent, Cours Jean-Laurent Cochet, le Conservatoire du Centre et du XI<sup>e</sup>. Il intègre l'ENSATT en 2004 où il se forme aussi au chant. Au sein de cette école, il joue dans plusieurs spectacles : *Un légume* de Francis Scott Fitzgerald, mis en scène par Philippe Delaigue, *Nouvelles du plateau S* d'Oriza Hirata, mis en scène par Olivier Maurin et *Ou le monde me tue ou je tue le monde* de la 1<sup>re</sup> promotion d'écriture d'art dramatique de l'ENSATT, mis en scène par Guillaume Delaveau et Simon Delétang. Il est engagé par Christian Schiaretti pour jouer dans *Les visionnaires* de Jean Desmarests de St Sorlin au TNP en 2007.

Suite à cette collaboration et depuis sa sortie de l'ENSATT, il joue dans *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, mis en scène par Olivier Maurin à la Comédie de Valence en 2007, dans *Sniper avenue* de Sonia Ristic, mis en scène par Magali Lérés à La Scène Watteau, au Théâtre de Cachan et au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2008, dans la première création de la compagnie La Tornade : *Des Amours* d'après des nouvelles de Dorothy Parker, mis en scène par Cassandre Vittu de Kerraoul (Paris, Lyon, Théâtre La Luna/Avignon OFF 2012). Il interprète le rôle titre dans *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, mis en scène par Magali Lérés au Théâtre Jean Arp à Clamart et au Théâtre des Quartiers d'Ivry en en 2010. Il joue *Dans le vif* et *Le cabaret de la grande guerre*, deux pièces de Martine Dugowson, mis en scène par Paul Golub au Théâtre Firmin Gémier à Anthony et au Théâtre de l'Union à Limoges en 2011, dans *Oreste* d'Euripide, mis en scène par Cyril Cotinaut au TGP à Frouard en 2013. Il participe aux pièces radiophoniques réalisées par Myriam Meerson ou Laure Egoroff pour France Culture et à l'émission *La prochaine fois je vous le chanterai* présentée par Philippe Meyer sur France Inter. Il joue dans *Candide, Si c'est ça le meilleur des mondes* (Théâtre en mai CDN Dijon 2014).

## **Roxanne Palazotto - comédienne**

Roxane Palazotto est comédienne, formée à L'ERAC. Elle travaille entres autres avec Didier Galas, Bruno Bayen, David Lescot. Elle a joué dans les spectacles de Jean-Pierre Vincent, Thierry Roisin, Aurélie Leroux, Jean-Pierre Baro, Charles-Éric Petit. Pendant la saison 2008-2009, elle a joué dans *Tatez là, si j'ai le cœur qui bat* d'après Tchekhov sous la direction d'Aurélie Leroux au Théâtre des Bernardines et de la Bastille. La saison dernière, elle a également travaillé avec Charles-Éric Petit dans *Notre Dallas* créé au Gyptis de Marseille, en tournée au Théâtre Antoine Vitez à Aix-en-Provence, à Cannes et au CDN de Nice. Elle participe, depuis sa création il y a deux ans, à l'atelier de recherche théâtrale dirigé par Julien Gaillard sur *Penthésilée* de Heinrich von Kleis. Elle joue dans *Purgatoire à Ingolstadt* mis en scène par Maëlle Poésy en 2013. Elle joue dans *Candide, Si c'est ça le meilleur des mondes* (Théâtre en mai CDN Dijon 2014).

# Ceux qui errent ne se trompent pas

Kevin Keiss / Maëlle Poésy



## **Noémie Develay-Ressiguier - comédienne**

Noémie Develay-Ressiguier est comédienne, formée à l'École du Théâtre National de Strasbourg dirigé par Stéphane Braunschweig, Jean-François Peyret, Yan-Joel Collin, Alain Françon.

Au théâtre, elle joue sous la direction de Richard Brunel, Michael Thalheimer, Jacques Osinski, Jean-Michel Rabeux, Thierry Roisin, Rémy Barché, Michel Cerda, Thomas Condemine, Marie Ballet, Alain Françon, Volodia Serre et Jean-Baptiste Sastre .

Au cinéma et à la télévision, elle tourne avec César Vayssié, Alice Winocour, Jean-Jacques Zilbermann, Serge Meynard, Carine Tardieu, Olivier Panchot, Marc Rivière et Patrick Jamain.

## **Cédric Simon - comédien**

Cédric Simon est comédien et créateur son. Après des études en Arts du spectacle, il intègre en 2001 successivement le Centre d'art dramatique Elisabeth Tamaris puis le Centre d'art dramatique Bernadette Lasaché à Paris. Diplômé en 2009 de la Haute École de Théâtre de Suisse Romande à Lausanne, il travaille notamment aux côtés de Gisèle Salin (*Jocaste Reine* de Nancy Huston), Massimo Furlan & Claire de Ribaupierre (*You can speak, you are an animal*), Cédric Dorier (*La tempête* de William Shakespeare), Maëlle Poésy (*Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser), Ludovic Chazaud (*Frost* d'Antoinette Rychner) et récemment Éric Jeanmonod & Corinne Müller (*Viande morceaux choisis*). Cédric Simon officie également en tant que créateur son au sein de plusieurs jeunes compagnies (Cie Jeanne Föhn, Les Anonymes Créatures, Chris Cadillac, Sköln AThTr, Le pavillon des singes, Cie Face Public), il a notamment signé la dernière création de Ludovic Chazaud (*Couvre-feux* de Didier-Georges Gabily).

## **Grégoire Tachnakian - comédien**

Diplômé de l'École du Théâtre National de Strasbourg en 2004, Grégoire Tachnakian travaille avec Stéphane Braunschweig sur *Brand* d'Ibsen, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov et *Lulu* de Wédekind.

Entre temps, il est engagé pour un an dans la troupe du Théâtre Dijon-Bourgogne où il travaille avec Philippe Minyana (*On ne saurait penser à tout* de Musset) et Robert Cantarella (*Hippolyte* de Garnier et *Maison des morts* de Minyana). Par la suite, à Dijon avec Julien Fisera (*Face au Mur* de Martin Crimp et *Le 20 novembre* de Lars Noren), Renaud Diligent (*Norway Today* d'Igor Bauersima) et Leyla Rabih (*Casimir et Caroline* de Horvath). Avec la troupe du Centre Dramatique de La Courneuve, il joue dans *Jean La Chance* de Brecht et *Nous les Héros* de Lagarce, sous la direction d'Elisabeth Holzle. Il met ensuite en scène les membres de la troupe dans *Le Malade Imaginaire* de Molière. Il fait parti d'un collectif le T.O.C. avec lequel il crée différents spectacles dont *Turandot* de Brecht, *Autotoc* (création collective), *Le Précepteur* de Lenz et *Iris* d'après un texte de Jean-Patrick Manchette. Il a joué au CDNA de Grenoble dans *George Dandin* de Molière, mis en scène par Jacques Osinski et dans *Amour et Piano* de Feydeau par Marie Potonet. De retour à Paris, il fait parti de l'équipe du spectacle *Perturbation*, mis en scène par Krystian Lupa.

Au cinéma, il joue dans *Les Acteurs Anonymes* (2001) de Benoit Cohen, dans *La Fille du 14 Juillet* (2013) d'Antonin Peretjatko. Mais aussi dans *Caprice* (2014) d'Emmanuel Mouret, et plus récemment dans *La papesse Jeanne* de Jean Breschand dont la sortie est prévue pour 2016.

## EXTRAITS DE PRESSE

# Mouvement.net

17 mai 2016 / Aïnhua Jean-Calmettes

### Avalanche blanche

**Kevin Keiss et Maëlle Poésy signent avec *Ceux qui errent ne se trompent pas* un apologue moderne qui vient éclairer, avec humilité, ce que l'on peut espérer d'un théâtre dit politique.**

Disons le d'emblée : malgré l'inouïe coïncidence politique, lire la création de Kevin Keiss et Maëlle Poésy au regard de l'actualité des « places debout » et de l'état d'urgence mènera nécessairement à une impasse. Face à la réalité, la fiction n'a aucune chance. *Ceux qui errent ne se trompent pas* ne soutiendra ni la comparaison, ni les enjeux de ce qui se passe actuellement en France. Cette pièce n'en est pas moins politique.

Jours d'élections et de déluge dans un pays inconnu dont la ville principale n'est mentionnée que sous le terme de « Capitale ». 8h, 9h, 10h...13h, rien ne se passe. Soudain le peuple, en un chœur calme et solidaire, descend dans la rue pour voter. L'abstention n'a jamais été aussi basse. Courte joie pour les représentants : le vote blanc n'a jamais été si élevé (80%). Les politiques, incapables de comprendre, basculent alors dans une surenchère sécuritaire aussi absurde qu'effrayante.

Face au sujet brûlant de la crise de la représentation démocratique, Maëlle Poésy et Kevin Keiss optent pour un réalisme magique, comme conscients que le principal écueil à éviter est celui du mimétisme didactique. À considérer la pièce comme un miroir grossissant du monde, on pourrait la trouver caricaturale ; appréhendée comme un apologue moderne dans la pure tradition des Lumières (et la filiation du *Candide* créé il y a deux ans par la jeune metteuse en scène), *Ceux qui errent ne se trompent pas* dévoile toute son intelligence.

Fonctionnant dans un emballement rythmique de tableaux successifs, la pièce est surprenante de niveaux de lecture. On y lira bien sûr le divorce entamé entre le peuple et ses représentants, mais pas seulement. Dans l'absence du peuple (dessiné exclusivement en creux) se joue la simplification du jeu politique à trois entités exclusives : les représentants, les médias, les services de sécurité. La promulgation de « l'état d'inquiétude » devient prétexte à évoquer la perversité de ces mesures politiques autoréalisatrices, qui donnent vie à ce qu'elles sont censées endiguer. Parsemés dans l'absurdité de certaines répliques, des éléments de langage politique révèlent leur vacuité : registre sécuritaire (« service de la vérité »), dévoiement de la parole des experts uniquement capables de s'auto-citer, réduction de la vie politique à la campagne électorale et au vote (« il y avait une campagne pour le vote blanc et je n'étais pas au courant ! »). Devant le procès en irresponsabilité fait au peuple – « Il faut expliquer aux électeurs qu'ils se sont trompés, on ne vote pas comme ça ! » – on pense surtout aux propos condescendants à l'égard des électeurs du FN, qu'il semblerait trop dangereux de prendre au sérieux.

Portée par d'excellents acteurs (qui assument plusieurs rôles comme souvent chez Maëlle Poésy) et une scénographie lumineuse, *Ceux qui errent ne se trompent pas* déroule progressivement sa puissance onirique. Inventant de toute pièce un nouveau vocabulaire aux mouvements sociaux – proche de la performance – elle vient rappeler qu'avant d'être la sphère des manigances et de la désillusion, la politique est d'abord et surtout celle du rêve et d'un possible à venir. Et la forme théâtrale de nous rappeler, en elle-même, que face à « l'événement », quel qu'il soit, il est nécessaire de renouveler nos cadres de pensée et de représentation, comme de trouver un langage qui soit à la hauteur.

## **l'Humanité.fr**

24 mai 2016 / Marina Da Silva

### **À Dijon : Honneur aux femmes !**

(...) Maëlle Poesy nous enchante avec *Ceux qui errent ne se trompent pas*. Inspirée par la trame du roman le plus subversif de José Saramago, *La Lucidité*, qu'elle revisite avec Kevin Keiss et qu'ils enrichissent de multiples autres sources, elle signe une fable théâtrale percutante et jubilatoire.

Un matin d'élections, dans la capitale d'un pays inconnu, les membres du gouvernement attendent de pied ferme et dans l'excitation les résultats de leur réélection. Le champagne est prêt. Dehors, il tombe des trombes d'eau. Mais c'est un autre déluge qui s'abat sur eux : 80% de leurs électeurs ont voté blanc ! Incompréhension. Stupéfaction. Manipulation. Il faut mener l'enquête et déclarer l'état d'urgence, l'état d'inquiétude contre « la peste blanche ». Les citoyens indociles et désobéissants sont raflés et interrogés en masse. Mais plus ils sont réprimés, plus ils se révoltent. Les murs de la ville se recouvrent de blanc. Des drapeaux blancs de toutes les tailles apparaissent aux fenêtres. Une grande vague humaine descend dans la rue, d'abord silencieuse puis scandant « blanc » sur tous les tons. Cette contestation (à laquelle toute identification est loin d'être fortuite) nous est rapportée en direct par une journaliste pataugeant sous la pluie. Dans leur bunker, les ministres analysent la situation, donnent des ordres, assiègent la ville avant de fuir pour mieux l'encercler. Prêts à tout pour reprendre le pouvoir. Une fable d'anticipation qui joue avec les codes du polar, décortique une mécanique qui s'emballe et met à jour cette "démocratie du gouvernement du peuple par et pour le peuple", devenue "le gouvernement des riches par les riches et pour les riches", que dénonçait le Nobel de littérature.

Avec l'inventivité et la vitalité dont elle est coutumière, Maëlle Poesy, qui porte bien son nom, multiplie les points de vue et de jeu. Avec quelques panneaux-paravents, de la vidéo, elle déplace les lieux, les images, réorganise l'espace du plateau, réinvente des insurrections et des rêves portés par des comédiens formidables.

# Télérama<sup>1</sup>

## **Du Festival d'Avignon à la Comédie-Française, l'ascension éclair de Maëlle Poésy**

**Formée à l'école du Théâtre national de Strasbourg, la comédienne de 32 ans assume son statut de chef de troupe.**

Ses parents l'emmenaient, fillette, au cirque, à la danse et au Théâtre du Soleil. Pas question de rater les créations d'Ariane Mnouchkine. Née en 1984, Maëlle Poésy ne pouvait échapper au théâtre ! Si le cinéma a fait main basse sur sa sœur, l'actrice Clémence Poésy, les planches sont le territoire de Maëlle. Elle y assouvit une passion qui l'habite à plein temps. Formée dès 2007 à l'école du Théâtre national de Strasbourg, elle en ressort comédienne. L'exercice de la mise en scène la rattrape au vol. Un premier succès, avec la création de *Candide*, d'après Voltaire, la signale aux regards des puissants. Le Festival d'Avignon la sollicite pour l'été 2016. La Comédie-Française devance l'appel en lui ouvrant les portes du Studio-Théâtre. Elle y monte d'un seul jet un doublé tchekhovien (*Le Chant du cygne* et *L'Ours*), éclairé en sous-main par le film *Opening Night*, de John Cassavetes.

Elle aime le théâtre lorsqu'il est ciselé à la virgule près. Ne revendique qu'une influence, celle de Joël Pommerat : même recours au conte pour évoquer la société, même rapport au fantastique pour dire la réalité. Au TNS, elle a compris l'impact des compétences lorsqu'elles sont fédérées. Présent à ses côtés depuis les origines, le dramaturge Kevin Keiss. Travailler en équipe, rire avec ses acteurs : voilà pour la méthode. Mais quand il s'agit de trancher, c'est elle seule qui décide. Elle est la chef de troupe. Et l'assume.

Télérama - 11 février 2016 / Joëlle Gayot

# Ceux qui errent ne se trompent pas

Kevin Keiss / Maëlle Poésy



## Extraits de presse

des précédentes créations de Maëlle Poésy

*Candide, Si c'est ça le meilleur des mondes*

# MOUVEMENT.NET

## Le meilleur des mondes

**Au festival Théâtre en mai, à Dijon, la jeune metteuse en scène Maëlle Poésy a présenté pour la première fois son *Candide*. De très joyeuses retrouvailles avec un classique qu'on pensait poussiéreux.**

Si on leur disait, aux élèves de 1ère, que *Candide* peut être ça aussi, quelques catastrophes au bac seraient sans doute évitées. En sortant de la salle, on se surprend à fouiller dans de vieux souvenirs de lycée. Et l'envie étrange de se replonger dans l'apologue de Voltaire.

Épopée foudroyante et message subliminal. Critique sociale, dénonciations en tout genre, querelle conceptuelle. Morale humaniste et progressiste. Le tout servi par une ironie cinglante. Aucun des ingrédients bien connus du conte philosophique n'est oublié, mais tout semble nouveau. Et si la langue se fait moins dixuitième, ce *Candide* reste l'histoire d'un jeune homme qui, voyageant de sa Westphalie natale au Nouveau monde, passant par la France, l'Anatolie et Venise, gagne son indépendance de pensée en se libérant des tutelles intellectuelles.

Pour cette troisième mise en scène (après *Funérailles d'hiver* en 2008 et *Purgatoire à Ingolstadt* en 2013) Maëlle Poésy ne cherche pas à moderniser *Candide*. Tirant vers le fantastique et le merveilleux, elle s'ingénie plus à déshistoriciser et à mettre en lumière le caractère atemporel de la fable. N'avons nous pas, nous aussi, nos tribunaux de l'Inquisition, nos Grands qui, sous couvert de moralité, abusent de la crédulité du peuple ? Notre société du spectacle n'est-elle pas régie par les mêmes codes ? Paris et son théâtre, plus que d'autres images, fait mal au cœur. Courber la tête devant la pensée unique de la critique bien pensante. Transposer le théâtre et les jeux de la représentation dans les loges. Sourire. Acquiescer. Ne pas réfléchir par soi-même, suivre le mouvement.

La jeune metteuse en scène, sortie en 2010 de l'école du Théâtre national de Strasbourg, ne simplifie pas non plus. Pangloss, avatar ironique de Leibniz, continue de déblatérer sur son « meilleur des mondes ». Et les univers traversés ne sont pas moins nombreux. Lumière blafarde et aveuglante de la caserne où *Candide* est enrôlé malgré lui, feux chatoyants du grand incendie de Lisbonne, pluie d'or des contrées d'Eldorado... ces mondes, peuplés à géométrie variable par les cinq excellents comédiens de la compagnie Drôle de bizarre qui endossent multiples rôles (changeant de sexe et d'âge à l'occasion), défilent à une rapidité fulgurante.

Épurés à l'extrême, ces tableaux, déclinés comme autant d'arrêts sur images, annulent l'effet de tournis que leur succession effrénée pourrait provoquer. Ils sont redoutables d'inventivité et d'efficacité esthétique. Rien n'est laissé au hasard et tout, absolument tout est habilement porteur de sens. Alors qu'on pourrait craindre la redondance des scènes de voyage, de fuite et de course, elles se déclinent allégrement, chaque fois similaires et pourtant différentes. Les unes appellent les autres. On en voudrait toujours plus.

« *Si c'est ça le meilleur des mondes...* » se désole Maëlle Poésy en sous titre de sa pièce.

Nous, plus vraiment.

## *Purgatoire à Ingolstadt*

# Rue89

### **Maëlle Poesy a rencontré Marieluise Fleisser à Ingolstadt**

Quelle joie de retourner à Ingolstadt sur les traces de Marieluise Fleisser ! Sortie en 2010 de l'école du Théâtre National de Strasbourg, la jeune Maëlle Poésy monte la première pièce de Fleisser « Purgatoire à Ingolstadt ».

Elle signe là sa seconde mise en scène, après une très personnelle version de « Funérailles d'hiver » de Hanoch Levin, deux spectacles interprétés par des ex élèves du TNS réunis dans la compagnie Drôle de Bizarre (créée en 2009).

#### **Ingolstadt, ville miroir et cul de sac**

Dans les années 80, sortie, elle, du Conservatoire National Supérieur de Paris (époque Antoine Vitez), la jeune Bérangère Bonvoisin avait monté, par deux fois, des textes de Fleisser. Ce fut alors, pour beaucoup, une belle découverte.

> Celle d'une écriture qui va droit devant, gifle, sabre et ne s'attarde pas en circonvolutions précautionneuses ou explicatives.

> Celle d'un univers dont Ingolstadt est le miroir, le pivot, le tremplin et le cul de sac.

> Celle enfin d'une femme qui ne cache ni ses forces, ni ses faiblesses face aux tourments du désir et de l'amour, d'une femme de théâtre qui face au regard dominateur des hommes sur l'autre sexe met en scène des héroïnes qui instinctivement se rebellent.

Toutes choses qui font dire à Elfriede Jelinek que Fleisser est « le plus grand auteur dramatique féminin du XXe siècle. »

#### **La jeune Fleisser en prise directe avec la jeunesse**

Elle a surtout une façon sans pareille de parler de la jeunesse, ce mince filet d'années où le temps file à toute vitesse, où les mots manquent pour faire de longues phrases, où la révolte est une façon d'être et la soumission rentrée une autre, où l'on bute sur la trahison comme sur un pavé mal emboîté, où l'on s'égratigne le cœur bien plus que les genoux. Car à Ingolstadt on sait, en principe, marcher sans fin les jours de fête, courir pour courir et nager dans le Danube.

Je n'ai jamais été à Ingolstadt (Bavière), je n'irai jamais autrement qu'en lisant Marieluise Fleisser (trop peu traduite au demeurant) où en allant voir les mises en scène de *Purgatoire à Ingolstadt* et *Pionniers à Ingolstadt*, ses deux premières pièces (1924 et 1926) qu'elle écrivit bien avant d'avoir trente ans, mettant en scène des héroïnes et des héros de son âge. Deux pièces qui ne sont jamais si bien montées que par des jeunes femmes de cet âge-là comme le prouvent d'une génération l'autre, Bérangère Bonvoisin naguère et Maëlle Poésy aujourd'hui.

« On était perdu, pieds et poings liés, auprès d'un mec pareil. Qu'est ce qui restait de vous, alors, à part une pauvre conne ? Plutôt un homme tout à fait ordinaire, se répétait-elle, ne pas s'attacher à un génie. Un génie, on en joint à distance, bien à l'abri, là où la dévastation ne vous consume pas. » écrit Fleisser (née en 1901) parlant, sans le nommer, de Bertolt Brecht dans *Avant-garde*, son premier texte traduit en français (Editions de minuit, 1981) après sa redécouverte en Allemagne par Fassbinder et quelques autres vingt ans plus tôt.

# Ceux qui errent ne se trompent pas

Kevin Keiss / Maëlle Poésy



## Le mec nommé Brecht, la fille et le champion de natation

Fleisser, très jeune, fut, de 1924 à 1929, l'une des compagnes de Brecht. Elle en parle plus explicitement dans ses *Souvenirs sur Brecht*, texte écrit sur le tard. Dans sa seconde partie *Avant-garde* nous ramène à Ingolstadt par cette première phrase terrible : « S'il n'y avait pas eu là-bas, dans la petite ville, Nico, le champion de natation, elle serait sûrement tombée sur un autre. »

Fleisser épousera un champion de natation à Ingolstadt. Champion et ville sont au coeur de son seul roman traduit en français *Le plus beau fleuron du club* (Actes sud) auquel *Purgatoire à Ingolstadt* fait écho.

L'anti-nageur Roelle, personnage central de la pièce a peur de l'eau. « Faut toujours que je me protège avec la main quand l'eau me monte le long du corps », dit-il. Pour l'humilier, les jeunes d'Ingolstadt, qui ne sont pas des anges, le déshabillent sous l'oeil d'Olga, celle qu'il aime éperdument :

« Roelle. *Mon refuge est en toi.*

Olga. *Attrapez-le.*

Roelle. *Dans quel monde suis-je ?*

Olga. *Dans le tien, un monde où ton prochain peut crever. »*

Olga veut aller en Amérique parce que là-bas, personne ne (la) connaît, tandis qu'à Ingolstadt tout se sait. Dans la pièce l'étouffement provincial est à son comble. Et Ingolstadt une ville purgatoire. Roelle et Olga (belles interprétations d'Alexandre Pallu et Roxanne Cleyet-Merle) rêvent d'ailleurs, chacun à sa manière. Affres de la jeunesse qui cherche à s'affirmer dans un monde où religion et parents radotent dans une langue morte.

## Poésy en prise directe avec l'écriture de Fleisser

Maëlle Poésy fait littéralement pousser des ailes aux jeunes personnages de la pièce, mi anges, mi démons, comme si le rêve du futur faisait la nique aux images pieuses de l'enfance dans un entre deux saisi à vif. Contrepoint aux tiraillements du récit, la troupe fait corps, affirme sa joie de jouer, de danser ensemble et sans mollir, à travers la belle machine à jouer concoctée par Alban Ho Van (sorti du TNS) qui signe également les costumes. Enfin la traduction de Kevin Keiss (idem), rend compte, le plus souvent, de ce qu'il nomme justement le "parler par salve" de Fleisser.

Le spectacle a été produit par L'espace des arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône que dirige Philippe Buquet. C'est là que je suis retourné à Ingolstadt dans la bien nommée salle Piccolo, un superbe petit théâtre à l'italienne, que d'aucuns dans la ville appellent toujours "le municipal".

Dans cette région passablement sinistrée, la culture est un havre, une façon de maintenir les braises du feu et de ne pas pactiser avec le no future. La ville y consacre une part non négligeable de son budget. Et Buquet a pris le parti de la création. Pari gagné.

Invitée à une représentation de *Purgatoire à Ingolstadt* à Frankfort en 1972 (elle devait mourir deux ans plus tard), quelqu'un demanda à Marieluise Fleisser si elle pensait que la pièce, écrite dans les années 20, parlait encore au public un demi-siècle plus tard. Elle répondit :

« *N'avons-nous point aujourd'hui encore une société en mal de délivrance ? Je vois partout se répandre l'isolement, la toxicomanie, l'agression aveugle, le désir d'opprimer, la volonté d'en imposer de la part de groupes et toujours sans cesse un comportement de horde envers les marginaux. Où est passé le souci d'humanité ? »*

Pas une ride.

Rue 89 - 06 janvier 2013 / J.-P. Thibaudat

# Ceux qui errent ne se trompent pas

Kevin Keiss / Maëlle Poésy



## Éléments techniques et pratiques

(en cours)

### Conditions financières

Consulter le service production de l'Espace des Arts

## Contacts

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

### Production :

Philippe Buquet - Directeur  
03 85 42 52 00

### Diffusion :

Florent Sevestre : 06 66 20 48 08  
florent.sevestre@espace-des-arts.com

### Communication :

Pauline Sallet : 03 85 42 52 17  
pauline.sallet@espace-des-arts.com

### Technique :

Georges Gomez : 06 46 49 50 00  
georges.gomez@espace-des-arts.com

### Compagnie Crossroad :

Claire Guieze : 06 82 34 60 90  
claire.guieze@orange.fr